



Réseau de recherche et de connaissances  
relatives aux peuples autochtones

## **7<sup>e</sup> Congrès international des recherches féministes dans la francophonie**

***Créer, Penser, Agir les féminismes***

Montréal, 24 au 28 août 2015, Université du Québec à Montréal (UQAM)

---

### **Atelier international organisé par DIALOG**

#### **LES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES AUTOCHTONES**

**Colloque 309 : mercredi 26 août 2015 – 9h00 à 12h30**

Les recherches sur les violences envers les femmes se sont développées, sous la pression des féministes, qui ont réussi notamment à mettre la lutte contre les violences à l'agenda international, du moins nominalement. Toutefois, les disparitions de femmes autochtones au Canada, au Mexique ou ailleurs, les stérilisations contraintes, les violences de tous types qu'elles subissent, en résistant certes, mais dans la plus parfaite impunité pour les auteurs de ces violences alors qu'elles ont été dénoncées maintes fois, appellent à se souvenir, à enquêter, à réfléchir et à chercher des formes d'actions plus efficaces. Il est nécessaire de s'interroger notamment sur les spécificités des violences envers les femmes autochtones. Nous accueillerons des communications fondées sur des recherches empiriques qui analysent une ou plusieurs types de violences subies par les femmes autochtones, voire leur cumul, par différents acteurs, que celles-ci aient lieu dans les communautés ou dans le cadre de migrations, qu'elles soient nationales ou internationales. On s'interrogera également sur les modes de résistance des femmes, tant individuelles que collectives. Nous présenterons aussi des communications plus théoriques qui permettent de mieux comprendre ces violences et les situent dans le cadre de la colonisation mais aussi de la colonialité du pouvoir et de la globalisation néolibérale.

**Mots clés : Femmes autochtones, violences, impunité, crime d'État, Canada, Mexique**

#### **Responsables**

**Carole Lévesque**, professeure, Directrice de DIALOG-Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société, 385, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2X 1E3, CANADA, [Carole.Levesque@ucs.inrs.ca](mailto:Carole.Levesque@ucs.inrs.ca)

**Arlette Gautier**, professeure, département de sociologie, UFR de Lettres et Sciences Humaines, 20 rue Duquesne, CS 93837, 29200 Brest Cedex 03 Université de Bretagne Occidentale : [arlette.gautier@univ-brest.fr](mailto:arlette.gautier@univ-brest.fr)

## Atelier 1 : 9h00-10h30

**Alana Boileau**, coordonnatrice justice et sécurité publique, Femmes autochtones du Québec.

Business Complex River Road, C.P. 1989, Kahnawake, QC, J0L 1B0: [justice@faq-qnw.org](mailto:justice@faq-qnw.org).

Titre de la communication : **Femmes autochtones disparues ou assassinées au Québec: reconnaître la complexité et l'ampleur des enjeux.**

**Résumé :** Femmes Autochtones du Québec révélera bientôt les résultats d'un projet de recherche sur les femmes autochtones disparues ou assassinées au Québec. Ce faisant, nous tenterons de démontrer que, malgré la croyance populaire, cet enjeu important nous touche bel et bien ici aussi. En effet, la question des femmes autochtones disparues ou assassinées n'existe pas de manière isolée dans l'Ouest canadien. Plutôt, elle s'inscrit dans l'histoire coloniale en Amérique du Nord où les femmes autochtones ont toujours été ciblées en raison de leur rôle important de transmission de la langue et de la culture. Pour que les femmes autochtones puissent véritablement être en sécurité au Québec et au Canada, il faut donc reconnaître la complexité de la situation et réagir sur plusieurs fronts de manière concertée et en collaboration avec les femmes autochtones elles-mêmes.

**Arlette Gautier**, professeure, département de sociologie, UFR de Lettres et Sciences Humaines, 20 rue Duquesne, CS 93837, 29200 Brest Cedex 03 Université de Bretagne Occidentale :

[arlette.gautier@univ-brest.fr](mailto:arlette.gautier@univ-brest.fr). Titre de la communication : **Le cumul des violences contre les femmes mayas du Yucatan.**

**Résumé :** Les institutions internationales et mexicaines insistent aujourd'hui sur la nécessité de lutter contre les violences conjugales, qui toucheraient plus fortement les épouses autochtones et cela pour des raisons culturelles. Elles posent alors souvent le personnel sanitaire comme acteur de la lutte contre ces violences, notamment par la conscientisation, laquelle peut pourtant relever parfois d'une violence symbolique supplémentaire. Elles occultent alors la violence institutionnelle qu'elles sont susceptibles elles-mêmes d'imposer, notamment par des stérilisations contraintes. L'objectif de cette communication, loin de nier l'une ou l'autre de ces violences, est de tenter d'en mesurer le cumul. Pour cela, nous utiliserons une enquête menée de septembre 2004 à début janvier 2005 dans la région nord-ouest de l'état de Yucatan auprès de 1000 femmes de 15 à 59 ans. Cette zone, qui entoure la ville de Mérida, est doublement intéressante puisque, d'une part, la population est majoritairement maya, et donc susceptible d'être soumise à des discriminations, voire à des stérilisations imposées et, d'autre part, que le rôle du henequen dans les exportations mexicaines a conduit à assurer à ses producteurs l'accès à de nombreux dispensaires et donc d'augmenter les contacts entre personnel sanitaire et usagers.

**Carole Lévesque**, professeure, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société, 385, rue Sherbrooke Est, Montréal, H2X 1E3, Qué. Canada :

[carole.levesque@ucs.inrs.ca](mailto:carole.levesque@ucs.inrs.ca). Titre de la communication : **Violences institutionnelles et violences personnelles à l'égard des femmes autochtones.**

**Résumé :** La tragédie des femmes autochtones assassinées ou disparues au Canada s'inscrit dans une longue histoire coloniale et patriarcale qui marque les relations entre l'État canadien et les Peuples autochtones depuis plusieurs siècles. Notre présentation vise à retracer quelques jalons de cette histoire, à la fois ancienne et actuelle, et à documenter plus directement certaines des initiatives mises de l'avant plus récemment par les instances et communautés autochtones elles-mêmes afin de comprendre et de contrer cette violence.

## Atelier 2 : 11h00-12h30

**Claudia Morales**, Assistante professeure, Département des sciences éducatives, Colegio de Puebla, Tehuacán Sur No. 91 Col. La Paz Puebla 72160 México, mail : [claudia.morales@colpue.edu.mx](mailto:claudia.morales@colpue.edu.mx), Titre de la communication : **Impératif néomalthusien et violences envers les femmes autochtones dans l'état de Puebla.**

**Résumé :** La société crée les conditions pour que les corps des femmes et des hommes se reproduisent d'une certaine façon. Ces constructions répondent à un ensemble de phénomènes biologiques qui s'articulent au social. La médecine crée des formes spécifiques du corps, tel qu'un langage qui construit, détermine et, en dernière instance, contrôle. La reconnaissance de la différence sexuelle est un élément que la médecine a utilisé pour la configuration du corps spécifiquement féminin lié à la procréation et pour élaborer les stratégies nécessaires pour son contrôle. Le propos de cette présentation repose sur une recherche concernant la conception que les femmes autochtones d'une région spécifique –la Mixteca poblana au Mexique– ont de leur corps. Pour la réalisation de cette recherche, on part de l'idée que le corps –spécifiquement féminin– s'inscrit dans un ensemble de pratiques spécifiques, celles de la médecine. L'objet de cette présentation se situe dans le discours, plus précisément le discours que le système public de santé adresse aux femmes autochtones de la région, afin de comprendre la violence institutionnelle à laquelle elles sont soumises, ainsi que dans une analyse de la façon dont elles assument et/ou modifient ce discours.

**Dominique Raby**, Professeure titulaire, Centro de Estudios Antropológicos, El Colegio de Michoacán, 505, Martínez de Navarrete, Zamora, Michoacán 59699 Mexique, Du 1 février 2015 au 31 janvier 2016: Professeure invitée, Réseau DIALOG, Institut national de la recherche scientifique (INRS), Centre Urbanisation Culture Société 385, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec), H2X 1E3 Canada, mails : [dominiqueraby@yahoo.ca](mailto:dominiqueraby@yahoo.ca), [dominiqueraby@colmich.edu.mx](mailto:dominiqueraby@colmich.edu.mx), Titre de la communication : **"Ne permets pas qu'on abuse de toi". Savoirs et pratiques des femmes nahuas du Guerrero pour contrer le cumul quotidien des violences et favoriser le "bien vivre" (Mexique).**

**Résumé :** L'État du Guerrero a fait en 2014 les manchettes de la presse internationale, qui l'a alors promu au rang d'entité la plus violente du Mexique. Mais, en fait, la violence est une réalité quotidienne pour les femmes autochtones du Guerrero depuis des siècles. Ainsi, face au cumul des agressions – domestiques, étatiques et criminelles – les femmes nahuas, vulnérables entre les vulnérables par le genre, l'ethnicité et la marginalité, ont développé au fil du temps un savoir intimement lié à la pratique. Modelé par l'expérience vécue de la violence en l'absence de ressources externes, ce savoir met en jeu les principes fondamentaux de force (*chikaualistli*) et d'empathie (*teiknelilistli*). C'est la pratique adéquate de ces deux principes dans la vie quotidienne, tant par les femmes que par les hommes, qui permettrait d'atteindre le "bien vivre" (vivre bien), une conception autochtone panaméricaine dont la définition locale se décline en termes de non-violence et de rejet du machisme (ce dernier étant considéré comme étranger au monde nahua). Ce "bien vivre" nahua pourrait-il, à l'instar de ce qu'on observe en Bolivie ou en Équateur, jouer un rôle dans la reconstruction sociale à laquelle le Mexique se verra nécessairement confronté, on l'espère en un avenir proche?

**Alicia Re Cruz**, professeure, University of North Texas, 1155 Union Circle #310409 Denton, TX 76203, États-Unis, mail : [areacruz@unt.edu](mailto:areacruz@unt.edu), Titre de la communication : **Des rêves gelés : femmes immigrantes en quête de protection.**

**Résumé :** La migration de femmes et d'enfants en provenance d'Amérique centrale a considérablement augmentée au cours des deux dernières années, représentant un défi en termes de droits humains, de réfugiés et au niveau humanitaire. Les traditions culturelles patriarcales profondément ancrées, l'accès insuffisant à l'éducation, la marginalisation et la discrimination renforcent le climat d'agression contre les femmes. Ces conditions forcent femmes et enfants à migrer du Honduras, du El Salvador et du Guatemala où la traversée du Mexique les placent devant nombreux obstacles : il est fréquent que des acteurs gouvernementaux ou des groupes criminels les violent, les battent, leur extorquent de l'argent ou les enlèvent. Une fois aux États-Unis, si appréhendés par les autorités frontalières, ils sont exposés soit à la déportation immédiate ou enfermés dans des centres de détention. Cette présentation tente d'expliquer les complexités dans les interactions des communautés d'immigrants vulnérables comme les femmes et les enfants et les politiques migratoires qui répondent aux intérêts politiques et économiques des idéologies néolibérales. Dans un même temps, cette présentation examine les contributions de la praxis anthropologique pour répondre aux défis en termes de droits humains et de justice sociale que l'urgence des réfugiés d'Amérique centrale et des migrants, en particulier des femmes et des enfants, représente actuellement aux États-Unis.

---